L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 DECEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 6 DECEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Le Sultan abandonné par les Puissances Européennes.

Depuis qu'a éclaté dans l'extrême Orient, à la suite du conflit Sino-Japonais, la crise qui a ébranlé tout le monde asiatique et a failli mettre en feu tout le Monde Occidental, c'est la première fois, croyons-nous, que nous avons des éloges sincères, sans mélange, à envoyer aux puissances européennes. Pour la première fois, en effet, nous voyons ces puissances, mettant de côté leurs mesquines rivalités mercantiles et nationales, faire véritablement œuvre humanitaire et civilisatrice. On ne s'entendait guère entre Russes et Anglais, entre Français et Allemands ou Italiens sur les mesures à prendre pour rétablir l'ordre dans l'empire ottoman et arrêter les massacres de chrétiens qui s'y poursuivent sans opposition. Le sultan et son entourage le savaient et, tout naturellement, avec leur ruse habituelle, doublée de l'incroyable force d'inertie dont ils sont doués, ils se jouaient de la coalition européenne et tenaient en échec ses représentants à Constantinople. Abd-ul-Hamid était même allé plus loin. Sautant par dessus la tête des ambassadeurs, dont la présence l'embarrassait, il s'était adressé directement aux différents cabinets de Londres, de Paris, de Berlin, de Vienne, pour leur exposer ce qu'il appelait la vraie situation et leur faire comprendre que l'entrée des flottes coalisées dans le Bosphore serait le signal d'un soulèvement général. Comme l'éloignement grossit généralement les choses, il pouvait espérer obtenir plus facilement gain de cause près des gouvernements eux-mêmes. Ceux-ci ont parfaitement vu le piège qu'on leur tendait et ils se sont bien gardés d'y tomber. Avec tout le respect que leur inspire sa double qualité de Père des Croyants et d'Empereur, ils lui ont répondu nettement, d'un commun accord, qu'il fallait en finir, à tout prix, avec tous ces désordres, et que la Porte devait se résigner à subir les mesures de protection que croiraient devoir prendre leurs ambassadeurs à Constantinople.

Cette nouvelle est tombée comme un coup de massue sur la tête du Sultan et de ses conseillers. Que va-t-il advenir maintenant ? Quelles mesures vont prendre les puissances, s'il survient un nouveau soulèvement, malheureusement trop probable ? Quelle action commune peut-on attendre de la Russie et de l'Angleterre, dont les intérêts dans ces parages sont diamétralement opposés ? Des deux qui commandera ou jouera l'autre? Toute la question est là. Il faut pourtant nous attendre à quelqu'événement important, avant longtemps, car la situation actuelle est intolérable et ne peut durer.

PENSÉES.

L'honneur des hommes croît du soleil, celui des femmes fleurit à l'ombre.

Savoir ce qu'on veut, c'est bien ; mais savoir ce qu'on peut, c'est mieux.

CORRESPONDANCE.

Le duc d'Orléans, qui avait tenu à se procurer l'un des premiers exemplaires de *Du Guesclin*, le beau drame de la Porte-Saint-Martin, a adressé à M. Paul Déroulède la lettre suivante que M. le duc de Luynes a bien voulu communiquer à la Presse, ainsi que la réponse de M. Déroulède :

Monsieur,

Je viens de lire votre beau drame et je tiens à vous dire l'émotion profonde qu'il m'a causée.

Vous n'êtes pas royaliste, je le sais. Aussi n'est-ce pas le prétendant qui vous félicite ; c'est un Français dont le cœur a battu aux sentiments patriotiques et fiers que vous exprimez avec tant de talent, avec tant de chaleur ; c'est un prince que touche la justice rendue à ses aïeux ; c'est un soldat remerciant un soldat.

"La Royauté n'est pas un parti", dit votre Du Guesclin. Henri IV, qui conquit son trône moins par son épée que par le plébiscite des cœurs, avait la même pensée lorsqu'il se disait "de la religion de tous ceux qui sont braves et bons."

De l'exil je vous envoie, à vous, monsieur, qui êtes brave et bon, merci, bravo et sympathie.

PHILIPPE.

M. Paul Déroulède a répondu en ces termes :

Monseigneur,

M. le duc de Luynes m'a fait tenir la belle et noble lettre où vous m'honorez de vos éloges de Français et de soldat.

J'en ai été d'autant plus touché que vous vous êtes placé, en l'écrivant, au-dessus des questions de parti : je ne suis en effet pas royaliste. Ma prédilection a toujours été et est encore pour la République autoritaire basée sur le Plébiscite. Mais je n'exclus de ce Plébiscite la candidature d'aucun Français.

Ma passion pour la France me fait accepter par avance, quel qu'il soit et quelle que soit son origine, le Chef élu qui nous tirera de l'anarchie parlementaire où se désagrègent et disparaissent une à une toutes les forces vives de la Nation.

Ma loyauté devait cette déclaration à votre franchise ; elle la devait aussi aux spectateurs de *Du Guesclin*, qui ont pu parfois s'y méprendre.

Veuillez agréer, monseigneur, avec un cordial merci, l'assurance de mes sentiments très respectueux.

PAUL DÉROULÈDE.

Reconstitution d'une marine.

Le *Liverpool Press* apprend que le capitaine Mac Lure, arrivé en Angleterre la semaine dernière, a reçu du gouvernement impérial chinois mission de placer chez des armateurs britanniques des ordres considérables pour la construction de navires de guerre. Le gouvernement de Pékin aurait décidé, en effet, de reconstituer sa marine, et M. Mac Lure aurait été chargé de commander des cuirassés, des croiseurs armés et des torpilleurs en Angleterre.

Mais le *look out* de la Clyde et la grève de Belfast font craindre que les commandes ne soient transférées à des constructeurs étrangers, comme cela a déjà été le cas pour des navires italiens et norvégiens.

CHOSES D'ALLEMAGNE.

—Dans une conférence réunie au ministère des travaux publics pour étudier la création du grand canal du Centre devant relier le Rhin, le Weser et l'Elbe, et mettre en communication toutes les grandes voies fluviales de l'Allemagne, le coût de cette entreprise considérable a été fixé à 220 millions de marcs. Le gouvernement est disposé à supporté 63 o|o de la dépense dont les provinces et les communes intéressées devront parfaire le reste.

On sait que des projets de construction de canaux qui faisaient partie de cet ensemble de voies navigables ont déjà été soumis précédemment au Parlement, où les conservateurs, alors en brouille avec le gouvernement, contribuèrent de toutes leurs forces à les faire repousser.

—Les femmes ne sont pas autorisées à suivre les cours des universités prussiennes en qualité d'étudiants inscrits, mais seulement en qualité d'auditrices bénévoles. Cette faveur, bien que limitée, semble à certains professeurs une concession regrettable. D'après le *Bœrsen Courier*, le professeur Erick Schmidt, de l'université de Berlin, a demandé au ministre de l'instruction publique que dorénavant aucune autorisation de ce genre ne soit plus accordée pour son cours. M. de Treitschke n'a pas réclamé mais dernièrement, remarquant la présence d'une dame, il interrompit sa leçon, descendit de sa chaire et alla offrir son bras à l'auditrice pour la conduire dehors. Après la leçon, il fit à un de ses collègues cette déclaration de principe dont nous adoucissons les termes : "Je ne veux plus voir à mon cours de population féminine. Je ferai mettre à ma porte le grand huissier, pour les jeter dehors."

Un dynamiteur en 1820.

Le 22 novembre de cette année, le duc Decrès, revenant de la Comédie-Française à son hôtel de la rue du Faubourg-Saint Honoré, se coucha vers minuit, après avoir vu jouer l'*Ecole des femmes* et la *Jeunesse de Henri V.*

A une heure trente, deux explosions successives le jetaient hors de son lit et le blessaient mortellement.

Des paquets de poudre explosible avaient été placés entre ses matelas.

Immédiatement et justement soupçonné par tous, le valet de chambre du duc prit peur et se précipita par la fenêtre sur le pavé, où il expira.

Le *Moniteur* du 9 décembre raconte cette tragique aventure, qui semble dater d'hier, en ajoutant :

"Ainsi, le brave marin qui avait sauté sur le banc de quart du *Guillaume-Tell*, en 1800, s'avait survécu que pour mourir, vingt ans après, victime de la plus noire perfidie."

La question des viandes et des sucres américains en Allemagne.

Voici le Président Cleveland aux prises, de nouveau et forcément, avec le gouvernement allemand, à propos des bestiaux américains, auxquels l'Allemagne refuse l'entrée chez elle, sous prétexte qu'ils sont attaqués d'une maladie qui en fait, prétend-on là bas, un objet malsain d'alimentation.

Nous ne voulons pas prendre à outrance, fait et cause, pour les éleveurs américains. S'ils étaient dans leur tort, nous serions les premiers à les blâmer, mais il n'en est pas ainsi. Les bestiaux du Texas valent bien, au point de vue sanitaire, ceux des éleveurs allemands. C'est ailleurs qu'il faut chercher la cause véritable de cette prohibition. Le gouvernement de l'empire veut à tout prix protéger les propriétaires terriens de Prusse et comme les animaux et les viandes se produisent en Amérique à meilleur marché qu'en Allemagne, on a inventé ce prétexte pour motiver l'exclusion des produits de l'Ouest et du Texas.

Il nous semble, en vérité, que l'Allemagne est bien difficile. Nous devons en savoir quelque chose, nous autres producteurs sucriers louisianais, qui avons été sacrifiés pour faire plaisir aux fabricants de sucre allemands, car c'est là la grande cause de la détresse où se trouve actuellement notre industrie sucrière.

Qu'on se rappelle l'avant-dernier message annuel de M. Cleveland ; le Président y faisait clairement entendre qu'il fallait conserver l'entrée libre aux sucres allemands, afin d'obtenir quelques concessions en faveur de nos éleveurs de l'Ouest et du Texas. C'est la seule raison qui a empêché de rétablir un droit sérieux sur les sucres européens, protégés par une prime de leurs gouvernements.

En vérité, le Congrès et l'administration sont singulièrement récompensés de leurs concessions. En retour, on refuse l'entrée des bestiaux américains.

N'est-ce pas un métier de dupe que jouent ici les Etat-Unis, et ne feront-ils pas bien de prendre, à leur tour, une juste revanche ?

LES NOUVELLES DE LAGOS.

A propos de troubles qui se produisent dans le hinterland de la colonie anglaise de Lagos, un correspondant de Liverpool confirme l'exactitude de la version de l'agence Reuter, que l'agence Havas avait traduite de manière à lui faire dire exactement le contraire de ce qu'elle annonce réellement. Voici ce qu'il télégraphie :

On est fort inquiet ici des nouvelles de Lagos. C'est une véritable guerre civile qui a éclaté dans le pays des Yorubas et qui s'est propagée dans l'Oyo, et même plus au nord, dans l'Okeho. Le roi qu'avait installé le résident anglais d'Ibadan, le capitaine Bower, a été assassiné et les douze Haoussas stationnés à Okeho ont été attaqués, un même blessé mortellement. A la suite de ces événements, le capitaine Bower a détruit le quartier des rebelles.

Fait significatif : les Yorubas avaient récemment adressé au gouverneur de Lagos, sir Gilbert Carter, de nombreuses pétitions pour protester contre l'importation des spiritueux dans leur pays. Mais comme vous le savez, et comme l'ont attesté ses lettres au *Times*, sir Gilbert est un partisan acharné du trafic du gin, qu'il croit nécessaire d'encourager comme étant une source de gros revenus. Il n'y aurait donc rien de surprenant si cette question du gin était pour beaucoup dans les troubles qui viennent d'éclater ; et l'on se demande comment l'Angleterre fera pour justifier devant sa conscience un pareil état de choses.

Le Monde des Lettres s'émeut.

L'affaire Oscar Wilde serait-elle à la veille d'entrer dans une phase nouvelle ?

Il est question, dans les milieux littéraires, d'une pétition que signeraient MM. Emile Zola, Alphonse Daudet, Ed. de Goncourt, J.-M. de Héredia, François Coppée, Gustave Mirbeau, en France ; Swinburne, Owen Meredith, Thomas Hardy, Henry James, William Black, en Angleterre.

Mais la chose n'est encore qu'à l'état de projet : un jeune poète d'origine américaine, M. Stuart Merrill, vient de proposer cette pétition au directeur de la *Plume*, M. Léon Deschamps, et il n'est pas impossible qu'on obtienne l'adhésion des personnalités ci-dessus.

On croit qu'une démarche faite par les "chefs de file" de la littérature dans les deux pays amènerait la libération anticipée d'Oscar Wilde.

Il paraît que le prisonnier est actuellement dans un état lamentable. Il souffre d'une insomnie continuelle. Il ne digère plus ses aliments, et quant à travailler, cela lui est impossible. Or, à une personne qui s'intéressait à son sort, il paraît qu'on aurait répondu qu'Oscar Wilde ne serait libéré "que s'il devenait fou ou tombait mortellement malade."

MODES PARISIENNES.

BEAUX COSTUMES DE DEUIL.

La robe de droite est en drap ondoré très épais, avec ornements en crêpe. La jaquette est entièrement recouverte de crêpe.

La toilette de gauche est en soie rayée henriette, avec combinaison de crêpe anglais. Les manches et le corsage sont décorés de jais terne.

CHASSES IMPERIALES.

Elles viennent d'avoir lieu aux portes de Berlin les fameuses chasses de la Saint-Hubert, qui ouvre la série des chasses à courre impériales.

Le Grünewald (la forêt verte) n'est plus le bois mystérieux aux combes profondes, aux futaies impénétrables et aux grands lacs solitaires où les premiers Hohenzollern poursuivaient la grosse bête, tout en guerroyant contre les Quitzow. Aujourd'hui Berlin s'étend à travers la plaine marécageuse jusqu'à la lisière du Grünewald ; de somptueuses villas bordent les allées percées dans la forêt ; chemins de fer et tramways transportent commodément les promeneurs jusqu'aux brasseries établies sous les ombrages des pins écossais ; le soir, les lampes électriques s'allument et selon la saison, au bord du lac d'Halen, ou dans une salle de bal richement décorée, les demoiselles de magasin, et aux jours à la mode le demi-monde berlinois, se livrent aux plaisirs de la danse.

Cependant, si l'on s'enfonce un peu sous bois, le décor change, les sapins et les hêtres enserrent étroitement le sentier, un épais tapis de mousse étouffe le bruit des pas, le pâle soleil de novembre fait briller à travers le réseau tiré des branches dépouillées de leurs feuilles la nappe d'argent d'un lac au bord duquel s'élève, château de Cuilon en miniature, le *Jagdschloss Grünewald*, le rendez-vous de chasse de l'électeur Joachim II, bâti en 1542, par Caspar Theise, le même architecte qui commença quelques années après la construction du château de Berlin.

C'est dans ce château dont les gracieuses tourelles disparaissaient presque sous le lierre, dans la cour d'honneur où la vigne vierge pare les vieilles façades grises des communs que se réunissent les invités de Guillaume II. Quatre ou cinq fois par an ce mélancolique paysage s'anime du roulement des voitures, du piaffement des chevaux, de l'aboiement de la meute et des joyeuses fanfares des sonneurs de trompe que répercute à l'infini à travers les roseaux du lac l'écho extraordinaire qui éclate dans cet entonnoir boisé.

Le Berlin impérial envahit le poétique castel et des gardes à cheval au casque à pointe empêchent la foule d'approcher.

Les officiers arrivent à cheval ou dans le break du régiment, les hauts fonctionnaires en victoria, en tilbury ; on remarque quelques "mails" tirés par de superbes chevaux mais mal attelés, les valets de pieds à moustaches gênés dans leurs livrées usées. Seuls les attelages de la cour et des ambassades de Russie et d'Autriche font exception et sont corrects ; les autres ambassadeurs louent leurs voitures au mois.

L'uniforme et l'habit rouge dominent ; les courtisans ont revêtu la tenue de chasse à parements verts dessinée par Guillaume II, et quelques favoris portent la nouvelle décoration de l'ordre de Saint Hubert ; la tête de cerf aux yeux en brilliants, créée l'année dernière par l'empereur.

L'empereur arrive dans une petite voiture de chasse à caisse claire ; il conduit lui-même les fougueux étalons hongrois gris-pommelés, un cadeau de l'empereur François Joseph.

Les fanfares éclatent, toute l'assistance se découvre et l'empereur, très gai, descend lentement de voiture, serre la main de son beau-frère, du chancelier et de quelques privilégiés et entre dans la salle basse où est servi le déjeuner traditionnel, composé de la fameuse soupe aux pois, de caviar, d'énormes rôtis froids, arrosé de vin de Champagne et de toute la collection de liqueurs fortes que la noble société absorbe pour se réchauffer. Guillaume II, le verre en main, cause avec ses hôtes qui sont le prince Max de Bade, le grand-duc héritier de Weimar et le duc de Mecklembourg ; à la chasse il est toujours de bonne humeur et jamais, sauf à la fameuse chasse de Liebenberg où se décida le sort du comte de Caprivi, on ne parle politique dans ces réunions cynégétiques.

Après le déjeuner, l'empereur monte sur son alezan brûlé, dont la crinière et la queue sont tressées de rubans de soie aux couleurs prussiennes ; le grand veneur, le prince de Pless, de précéder gourmandant les piqueurs qui fouaillent à tour de bras la meute hurlante. Les curieux voient passer de très loin, à travers les arbres, ce brillant cortège et, quelques heures après, lorsque le sanglier a été mis à mort, le rendez-vous de chasse de l'électeur Joachim II redevient le château de la Belle au bois dormant, dont la fine silhouette s'estompe dans la légère brume qui monte du lac.

PERSONNAGES :

LE MONSIEUR DOCUMENTÉ.
LA PETITE FEMME NAIVE.

(Boulevard de la Madeleine, quatre heures et demie).

LA PETITE FEMME.—Dis donc, Gaston, quel est ce monsieur qui vient de passer à côté de nous et qui se dirige vers le numéro 10 de la place de la Madeleine, il me semble que je le connais de vue !

LE MONSIEUR.—Quel monsieur, où ça ?

LA PETITE FEMME.—Celui-là, tiens, qui s'appuie sur une canne ; la poitrine en avant, les yeux surieux, les cheveux noirs et la barbe.... bleue ?

LE MONSIEUR.—Comment, tu ne le connais pas ! Justement, comme tu dis, la *Barbe Bleue*, eh bien, c'est lui qui en est l'auteur.

(*Frédonnant*) : *Oui, c'est la p'tite boulotte*.... c'est Henry Meilhac, quoi !

LA PETITE FEMME.—Ah ! par exemple, c'est Henri Meilhac ? Je ne me le figurais pas comme ça..... Alors, c'est lui l'auteur de *Pamurge* qu'on joue ce soir à la Gaîté !

LE MONSIEUR.—Naturellement. Il est quatre heures et demie, il rentre chez lui faire sa partie de whist, en voilà un qui est réglé, on pourrait mettre sa montre à l'heure ! Oui, ma chère, c'est lui, l'auteur de la *Belle Hélène* de *Frou Frou* de la *Femme à papa*, de *Décoré*, de *Ma Cousine*, de la *Vie parisienne*, de la *Périchole*, des *Sonnettes*, des *Brigands*, que même on dit que son valet de chambre, le vieil Ernest, est de la bande à Falsacappa. Tu sais bien, les *Brigands*. (*Fredonnant*)

Nous sommes les arrêtoliers,
La sécurité des foyers,
Mais, par un singulier hasard,
Nous arrivons toujours trop tard !

Je n'en finirais pas, si je disais tous ses succès ; il y en a une bande et ça dure depuis près de quarante ans.

LA PETITE FEMME.—C'est drôle, je ne me le figurais pas comme ça ; d'abord, je le croyais blond, et bien plus vieux.

LE MONSIEUR.—Meilhac, vieux, allons donc ! Certainement ça n'est plus un gosse ; mais est-ce qu'on est vieux avec une barbe comme la sienne, hein ! Ça n'est pas comme le chocolat Menier, "le seul qui blanchisse en vieillissant", et tu sais, Caroline, ça n'est pas du tout, rien de l'*Eau des fées*, c'est la vraie nature, l'œuvre du créateur, le coup de soleil du Midi, quoi !..... Et la barbe ça n'est rien, ce qui est jeune chez lui, c'est l'esprit, l'esprit parisien qu'il a inventé, celui qu'on ne contrefait pas en Belgique, toujours en éveil, toujours alerte, qui ne tarit jamais, coule généreusement et à pleine source. Ah ! il ne s'embête pas ce gaillard-là, et ce qui vaut mieux encore, il n'embête pas les autres ! Tu vas voir ce aujourd'hui, *Pamurge*, à la Gaîté ; bientôt *Grosse fortune*, à la Comédie-Française, et il en a encore une autre pour Bécane.

LA PETITE FEMME.—Oh ça !

LE MONSIEUR.—Au fond de son encrier, que même il est en train de la faire sortir à coups de bec de plume.

LA PETITE FEMME.—Alors, c'est lui-même qui fait toutes ces pièces là ?

LE MONSIEUR.—J't'écoute, et ça n'voit parce que ses pièces à lui, elles ne ressemblent pas à celles des autres. Ah ! non, ça n'est pas comme le vieux Machin, qui fait confectionner les scènes par des miséreux, qu'il paye en vieilles chaussures ; ou comme le petit Chose, qui se fait un habit d'Arlequin, avec les morceaux de drap qu'il a pillés partout, et qu'il recoud ensemble. Lui, vois-tu, sa marque de fabrique est inimitable ; il a son bonquet personnel, et les gourmets ne s'y trompent pas. Son cru c'est Château-Meilhac, première marque du champagne à faire sauter le bouchon jusqu'au paradis.....

LA PETITE FEMME, *pensive*.—Dis donc, Gaston, toi qui sais tout, l'*Ami des femmes* c'est de Meilhac, dis ?

LE MONSIEUR.—Mais non....

LA PETITE FEMME.—Pourquoi ?

LE MONSIEUR.—Comment, pourquoi ?..... Eh bien, parce que c'est de Dumas ;.... il n'y a pas d'autre raison. Mais, si fait, Meilhac serait bien capable de faire aussi cette comédie-là, l'*Ami des femmes*..... Il était [illegible]

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

LETTRE de CONSTANTINOPLE

LE CABINET TURC.

Politique de Temporisation.

L'ASTUCE DES TURCS.

Les craintes des ministres.

Le Sultan irrité contre tous.

CONCENTRATION DE LA FLOTTE ET DE L'ARMÉE RUSSES.

L'entrée du Bosphore sera-t-elle forcée samedi ?

UNE NOTE DE LA PORTE A M. TERRELL.

Le nouvel Ambassadeur de Turquie en Allemagne.

A MARASH.

A BITLIS.

Presse Associée.

Constantinople, 4 décembre par voie de Sofia, Bulgarie, 5 décembre.—Pendant les dernières vingt-quatre heures, il y a eu de nombreuses réunions de cabinet au palais, et plusieurs échanges de communications avec les représentants des Puissances, mais aucune décision ne semble avoir été prise par la Porte au sujet des firmans accordant le passage des Dardanelles aux navires de guerre additionnels demandés par les ambassadeurs.

La politique de temporisation des fonctionnaires du Palais continue, apparemment dans l'espoir d'un incident qui mettra fin à l'accord des Puissances.

Les ambassadeurs n'oseraient pas dénier que l'accord des gouvernements européens peut être troublé d'un moment à l'autre, et c'est pour obtenir ce résultat que les Turcs font des efforts incessants, ou tout pour, avec la subtilité et la ruse de la diplomatie orientale.

Des rumeurs irritantes sur les desseins réels de la Grande-Bretagne sont colportées à l'ambassade de Russie par des agents de la Porte, et des insinuations malfaisantes sur les projets de la Russie sont faites par des agents semblables à l'ambassade d'Angleterre.

D'un autre côté, l'ambassadeur français reçoit des rapports sournois sur les agissements de l'ambassadeur d'Allemagne, et vice versa.

De sorte que la partie continue avec les Turcs en tête malgré les efforts de l'Europe apparemment unie.

Mais, à moins que les prévisions soient fausses, ou que des incidents inattendus se produisent, il y aura un changement radical dans la situation samedi prochain.

On parle depuis longtemps d'une crise ministérielle, mais comme un changement de Cabinet est une des plus vieilles et habituelles mesures que prend le sultan pour obtenir de nouveaux délais, peu ou point d'attention a été portée à l'idée d'un changement, si ce n'est qu'il a été donné à entendre à Abd-Ul-Hamid que l'arrivée du nouveau ministère au pouvoir n'altérerait en rien la détermination des Puissances de prendre toutes les mesures qu'elles jugeront nécessaires suivant les circonstances.

Tous les ministres turcs sont gardés ; ils craignent non seulement d'être assassinés par les Arméniens, mais ils ont la grande appréhension d'être exécutés sommairement par le Sultan, qu'on sait irrité à l'extrême contre toutes les choses et tous ceux qui l'entourent.

Voyant les mailles du filet européen se resserrer davantage chaque jour autour de lui, Abd-Ul-Hamid est devenu fou de rage et semble désirer de se venger à la moindre observation de ses ministres, s'il a le courage nécessaire.

Les rumeurs de la concentration de troupes russes à la frontière de la Turquie d'Asie, et l'arrivée de la flotte russe près du Bosphore, sont plus fréquentes aujourd'hui.

En effet, plusieurs navires de guerre russes ont été signalés dans la Mer Noire près des côtes de la Turquie, et personne ne serait surpris si la naville de guerre additionnel demandé par la Russie entrait de l'est dans le Bosphore en même temps que le navire anglais forcerait le passage des Dardanelles.

Le ministre des Etats-Unis à Constantinople, M. Alexander W. Terrell, a reçu de la Porte une note annonçant que des ordres nouveaux et plus rigoureux ont été envoyés aux fonctionnaires dans les districts troublés, pour leur recommander de prendre toutes les mesures nécessaires à la protection des étrangers et de leurs propriétés, et lui apprenant en même temps que les missionnaires américains de Césarée sont en sûreté.

On annonce aujourd'hui que Kia Pacha est nommé ambassadeur de Turquie à Berlin, où remplacement de Tewfik Pacha rappelé pour prendre le portefeuille des affaires étrangères.

Une dépêche reçue aujourd'hui de Erzerah à Constantinople [illegible] rapporte que les bâtiments de la mission ont été attaqués par les turcs.

La situation à Bitlis cause une grande anxiété parmi les missionnaires en ce moment à Constantinople, par suite des nombreux rapports annonçant des émeutes et une grande effusion de sang.

De grands efforts sont faits pour obtenir des informations sérieuses à ce sujet.

L'Escadre Russe de la Mer Noire prête à prendre la Mer dans les vingt-quatre heures.

Presse Associée.

Berlin, 5 décembre—La *Gazette de Cologne* annonce aujourd'hui que l'escadre russe, composée de sept cuirassés et de neuf torpilleurs, est ancrée au large de Sébastopol, et que son commandant a l'instruction de se tenir prêt à prendre la mer dans les vingt-quatre heures suivant l'ordre.

On ajoute que la concentration de cette escadre a été ordonnée il y a un mois, quand le gouvernement russe a appris que la Grande Bretagne tenterait peut être d'envoyer des navires de guerre dans les Dardanelles sans le consentement du sultan.

Dans l'Amérique Centrale.

Presse Associée.

New York, 5 décembre—Dépêche spéciale de Panama au *Herald*.—Le président Caro va momentanément abandonner ses fonctions. Le ministre de l'intérieur, le général Reyes, le remplacera en son absence.

Le correspondant de Guayaquil, Equateur, du *Herald* écrit que les forces du gouvernement commandées par les colonels Moraes, Alfaro et Avellano ont mis en déroute les troupes cléricales près de Chapuy, après deux heures d'un combat acharné. Les rebelles se sont enfuis et se sont réfugiés sur le territoire colombien. Beaucoup d'entre eux ont été tués.

Le Président du Conseil d'Etat Turc se réfugie à l'ambassade d'Angleterre.

Presse Associée.

Rome, 5 décembre—Une dépêche reçue ce matin de Constantinople, datée du 5 décembre, dit que Said Pacha, président du Conseil d'Etat turc et ancien grand vizir, s'est réfugié à l'ambassade d'Angleterre, se croyant non seulement en danger d'être arrêté mais craignant pour sa vie.

L'accord des Puissances.

Presse Associée.

Londres, 5 décembre—Au sujet de la nouvelle à sensation publiée par la *Gazette de Cologne* au sujet de la concentration de l'escadre russe près de Sébastopol, il a été semi-officiellement annoncé à Londres cette après-midi que cette flotte avait l'ordre de se tenir prête à partir à n'importe quel moment. Mais il est ajouté que cette situation n'est pas nouvelle.

De plus, on fait remarquer qu'une entente complète est établie entre les Puissances au sujet de la Turquie, et qu'on ne craint pas de voir aucune nation agir indépendamment des autres.

Le ministre de Chine à Washington.

Presse Associée.

Southampton, 5 décembre—Le vapeur St-Paul, de la ligne américaine, qui partira samedi pour New York aura au nombre de ses passagers, Yang Yu, ministre de Chine à Washington.

Mort d'un sénateur canadien.

Presse Associée.

Montreal, Canada, 5 décembre—Le sénateur Murphy, le plus ancien associé de la maison Frotingham, Workman et Compagnie, est tombé mort dans la rue aujourd'hui.

Coulé en plein océan.

Presse Associée.

Hambourg, 5 décembre—Le capitaine Patterson, du vapeur anglais Madura, parti le 14 novembre de Hambourg pour Port Royal, Caroline du Sud, télégraphie de la Corogne, Espagne, que le navire a coulé en plein océan le 28 novembre.

Le Madura était un vapeur à hélice, portant trois mâts, de 1230 tonneaux. Il avait été construit à Stockton, Angleterre, en 1873, par Richardson, Duck et Co. Ses dimensions étaient de 309 pieds de longueur, de 30.1 pieds de largeur et de 20.7 pieds de tirant d'eau. Il était attaché au port de West Hartlepool.

Compliments à des officiers anglais.

Presse Associée.

La Havane, 5 décembre—Le général Suarez Valdes a télégraphié au capitaine-général Martinez de Campos ses compliments aux lieutenants Winston Leonard Churchill et Spencer, officiers de l'armée anglaise suivant les opérations à Cuba, pour leur conduite distinguée pendant la bataille récente près de Ciego de Avila, quand les troupes espagnoles ont défait Maximo Gomez, qui a été forcé à la retraite après de grandes pertes.

En même temps, comme il a déjà été annoncé, le général Navarro a défait Antonio Maceo à Jicotosca.

En ces deux occasions les troupes espagnoles se sont emparées des positions des insurgés et n'ont subi que des pertes insignifiantes.

Le schooner Sullano, après avoir été mis à sec par les insurgés, à Santa Cruz del Sur, a été brûlé.

Tempête sur les côtes d'Angleterre.

Presse Associée.

Queenstown, 5 décembre—Une tempête formidable fait rage dans la Manche aujourd'hui, et le steamer Germanic, de la ligne White Star, arrivé ce matin de New York, a dû entrer dans le port et jeter l'ancre afin de débarquer ses passagers et son mail.

Le départ du Majestic, de la même ligne, pour New York, a été retardé ; le [illegible] a été remorqué à King [illegible]

NOUVELLES AMERICAINES.

La Caution de M. Stern.

Presse Associée.

New York, 5 décembre—Les dépêches privées de Munich établissent que la caution de M. Louis Stern, de New York, fixée à huit mille marks, a été forfaite. M. Stern avait fourni cette caution en garantie de sa comparution pour subir la peine à lui infligée pour insultes au baron Von Thielgen. Le délai accordé expirait hier.

Expédition Scientifique.

Presse Associée.

New York, 5 décembre—Si le temps le permet, le yacht de D. Willis James, Coronel, partira de South Brooklyn aujourd'hui pour San Francisco, où plusieurs savants s'embarqueront et se rendront à l'île Yezo, près des côtes du Japon.

Le professeur Todd, du Collège Amherst, est placé à la tête de l'expédition. Il désire faire des observations sur l'éclipse totale de soleil qui aura lieu le 9 août 1896, à trois heures de l'après midi.

Bataille entre Fitzsimmons et Maher.

Presse Associée.

New York, 5 décembre.

NEW YORK aujourd'hui, John J. Quinn, manager de Peter Maher, a rencontré Dan Stuart et a accepté une bataille entre son client et Fitzsimmons.

Quinn a écrit ces propositions : une bataille avec Fitzsimmons pour un prix de $20,000 et le championnat, près d'El Paso, Texas.

Il a accepté et demandé les clauses du contrat. Stuart a suggéré qu'il serait préférable de signer le contrat en dehors de l'Etat et Quinn a consenti.

La date fixée est le 13 ou le 15 février prochain.

Une dépêche a été envoyée à Fitzsimmons pour lui demander si cette date lui convenait. La réponse est attendue ce soir.

Les Constitutions du Mississipi et de la Caroline du Sud.

Presse Associée.

Washington, 5 décembre—Malgré le fait qu'avant l'ouverture de la session du Congrès les républicains du Sud ont paraît de porter devant les Chambres la question des constitutions du Mississipi et de la Caroline du Sud, qui, disent-ils, tendent à évincer leurs partisans, il ne semble pas probable que des mesures de ce genre soient prises.

Quelques nouveaux membres ont consulté les vétérans de l'assemblée à ce sujet, et sont maintenant convaincus que le Congrès ne peut rien faire, et que le seul moyen praticable est de présenter l'affaire à la Cour Suprême des Etats-Unis.

Si dans le prochain Congrès la Chambre est républicaine, les choses prendront un aspect différent. Les républicains du Sud parlent déjà d'invalider les représentants de la Caroline du Sud, sous le prétexte que leur Etat n'a pas la forme républicaine garantie par la Constitution des Etats-Unis.

La protection du commerce allemand.

Presse Associée.

Washington, 5 décembre—Le consul des Etats-Unis à Chemnitz, Allemagne, M. Monoghan, a fourni au gouvernement de Washington des notes sur un article que publiera l'amiral Werner sur l'état sans défense dans lequel se trouverait le commerce de l'Allemagne en cas de guerre.

L'amiral cite des chiffres qui montrent les immenses proportions prises par ce commerce, pour la protection duquel le gouvernement n'a que le nombre insignifiant de quatre croiseurs rapides, et il demande une allocation immédiate de cent millions de marks pour la construction de nouveaux croiseurs.

Les défenses de San Francisco.

L'essai des nouveaux canons.

Presse Associée.

San Francisco, 5 décembre—La plus formidable batterie de canons à dynamite du monde a été officiellement essayée hier.

Elle est installée sur la réserve du Presidio, sur une haute colline, à cinq cents yardes au sud-est du fort Winfield Scott.

Les expériences ont été satisfaisantes à tous égards. Elles ont eu lieu sous le contrôle direct de la commission des officiers du gouvernement, qui décideront de l'acceptation des canons.

Les Cubains veulent acheter des armes.

Presse Associée.

Hartford, Connecticut, 5 décembre—Le *Telegram* dit aujourd'hui qu'on suspecte fortement que des émissaires du parti révolutionnaire cubain sont arrivés à Hartford dans le but d'acheter des armes à la Colt Patent Fire Arms Company, et de s'assurer si Pratt et Whitney ont des canons pouvant être livrés pour de temps après la commande.

Plusieurs étrangers ayant l'air de Cubains ont, dit-on, tenu une [illegible] dans un hôtel la nuit dernière.

Des recherches faites sur les [illegible] des hôtels n'ont rien appris à ce [illegible]

Accident de chemin de [illegible]

Presse Associée.

North [illegible] Junction, [illegible] l'Ouest, [illegible] marchandises [illegible]